

# Antitussifs opiacés: baisse des consommateurs mais persistance du mésusage

**Mots-clés :** #psychiatrie #vigilance #pneumo #congrès #ANSM #addiction #bon usage-RTU

LILLE, 17 juin 2022 (APMnews) - La consommation d'antitussifs opiacés a baissé depuis 2017 avec la fin de leur vente libre mais le mésusage de ces médicaments persiste, comme le montrent notamment les données relevées dans les ordonnances suspectes, selon une étude du réseau français d'addictovigilance présentée au congrès de la Société de pharmacologie et de thérapeutique (SFPT), qui s'est achevé jeudi à Lille.

Le réseau français d'addictovigilance surveille les antitussifs opiacés depuis qu'un mésusage a été identifié en France au début des années 1990. Ces produits ont fait l'objet d'un nouvel engouement chez les jeunes à partir de 2012, entraînant des intoxications graves et des décès (cf [dépêche du 09/06/2017 à 14:10](#)).

En juillet 2017, le ministère de la santé décidait alors de rendre leur prescription obligatoire (cf [dépêche du 17/07/2017 à 10:55](#)), rappellent Valérie Gibaja du centre d'évaluation et d'information sur la pharmacodépendance-addictovigilance (CEIP-A) du CHU de Nancy et ses collègues dans le résumé de leur communication orale.

Tous les antitussifs contenant de la codéine, du dextrométhorphan, de l'éthylmorphine ou de la noscapine sont concernés.

En 2018, le réseau d'addictovigilance a réalisé une première évaluation de l'impact de cette mesure, montrant notamment une baisse des cas d'abus et de mésusage impliquant ces médicaments mais une hausse de leur présence dans les ordonnances suspectées de falsification (cf [dépêche du 08/10/2019 à 16:26](#)).

Les chercheurs rapportent une nouvelle évaluation de la situation pour les antitussifs à base de codéine, d'éthylmorphine, de noscapine et de pholcodine à partir des données de vente, des notifications spontanées (NotS) et des autres programmes spécifiques d'addictovigilance.

Selon les données du dispositif NotS, seulement 21 cas d'abus ou de dépendance grave impliquant des antitussifs ont été déclarés entre octobre 2018 et juin 2020, contre 312 entre 2012 et septembre 2018. De manière parallèle, respectivement 28 cas ont été rapportés pour les antitussifs codéinés uniquement, contre 287 cas.

L'analyse des données montre que les consommateurs impliqués dans ces cas d'abus ou de dépendance restent en majorité des hommes, 73% avant septembre 2018 et 79% après, avec deux profils qui se dégagent: des jeunes de 15-25 ans qui recherchent un effet récréatif et des consommateurs plus âgés, de 40-60 ans, qui utilisent les antitussifs codéinés en substitution.

Les cas notifiés chez les jeunes ont été divisés par six depuis 2017, avec une baisse chez les mineurs en particulier (16 cas au premier semestre 2017 puis depuis juillet 2017, sept au total), confortant la mesure prise.

Une forte baisse est également observée chez les 40-60 ans alors qu'inversement, une prise en charge par traitement de substitution a progressé, passant de 13,5% sur 2012-2016 puis à 20,6% sur 2017-septembre 2018 et à 32,1% sur octobre 2018-juin 2020. Ces résultats suggèrent que le passage à la prescription obligatoire des antitussifs opiacés a précipité des patients dans une prise en charge plus conventionnelle.

Les données du programme OPPIDUM (observation des produits psychotropes illicites ou détournés de leur

utilisation médicamenteuse) montrent également une forte réduction de la proportion des consommateurs d'antitussifs depuis 2013, avec un pic à 0,42%, passant à 0,25% en 2016 avant les restrictions de vente puis à 0,07% en 2019.

Mais dans l'enquête OSIAP (ordonnances suspectes, indicateur d'abus possible), les demandes de spécialités antitussives ont fortement progressé après juillet 2017, avec 796 ordonnances contre 31 seulement avant. Le profil des détenteurs de ces ordonnances a également évolué: les hommes sont plus nombreux (82,7% vs 51,6%) et plus jeunes (23,5 ans vs 40,3 ans).

Une hausse des ordonnances falsifiées pour obtenir le sirop Euphon\* (Mayoly-Spindler) émerge en particulier.

Dans la littérature, en Europe, en 2020, les notifications avec des sirops codéinés ont augmenté lors du premier confinement lié à la pandémie de Covid-19, avec notamment un mésusage chez des adolescents et jeunes adultes en situation précaire, ce qui pourrait être le reflet d'une automédication d'un syndrome de stress post-traumatique, rapportent également les chercheurs dans leur diaporama.

Des données africaines font également état d'une utilisation croissante de ces sirops codéinés par les jeunes adultes et étudiants pour s'amuser ou améliorer leurs performances sociales. Enfin, des études chinoises ont mis en évidence des corrélations entre les comportements impulsifs chez les personnes qui abusent des antitussifs et des connexions neuronales particulières.

Globalement, ces résultats montrent que depuis l'interdiction de la vente libre des antitussifs opiacés, leur mésusage ainsi que des cas de dépendance ont baissé mais persistent, avec de nombreuses falsifications d'ordonnances, mais que la demande de soins reste faible, concluent les chercheurs.

Id/ab/APMnews

[LDORDMDK7]

NEUROPSY PNEUMO-ALLERGO-DERMATO CONGRÈS

*Aucune des informations contenues sur ce site internet ne peut être reproduite ou rediffusée sans le consentement écrit et préalable d'APM International. Les informations et données APM sont la propriété d'APM International.*

©1989-2022 APM International -

<https://www.apmnews.com/depeche/182147/383860/antitussifs-opiaces-baisse-des-consommateurs-mais-persistence-du-mes-usage>